

Lettre de Gand 23/14

Dimanche, le 9 avril 2023.

Chers famille, amies et amis,

La statue de **Béla Bartók** sur la place d'Espagne est une œuvre du sculpteur hongrois **Imre Varga**. Elle a été offerte par la ville de Budapest en 1995 pour marquer le 50e anniversaire de la mort du pianiste et compositeur.

La simplicité apparente et l'intensité de l'œuvre nous porte à aller la revoir lorsque nous débarquons à Bruxelles par la Gare Centrale.

Il faut savoir trouver la **place d'Espagne**, car comme la **galerie Horta** adjacente, c'est une erreur d'urbanisme et seuls les navetteurs et les touristes égarés s'y rendent, les uns en route vers leur travail, les autres, par le fruit du hasard.



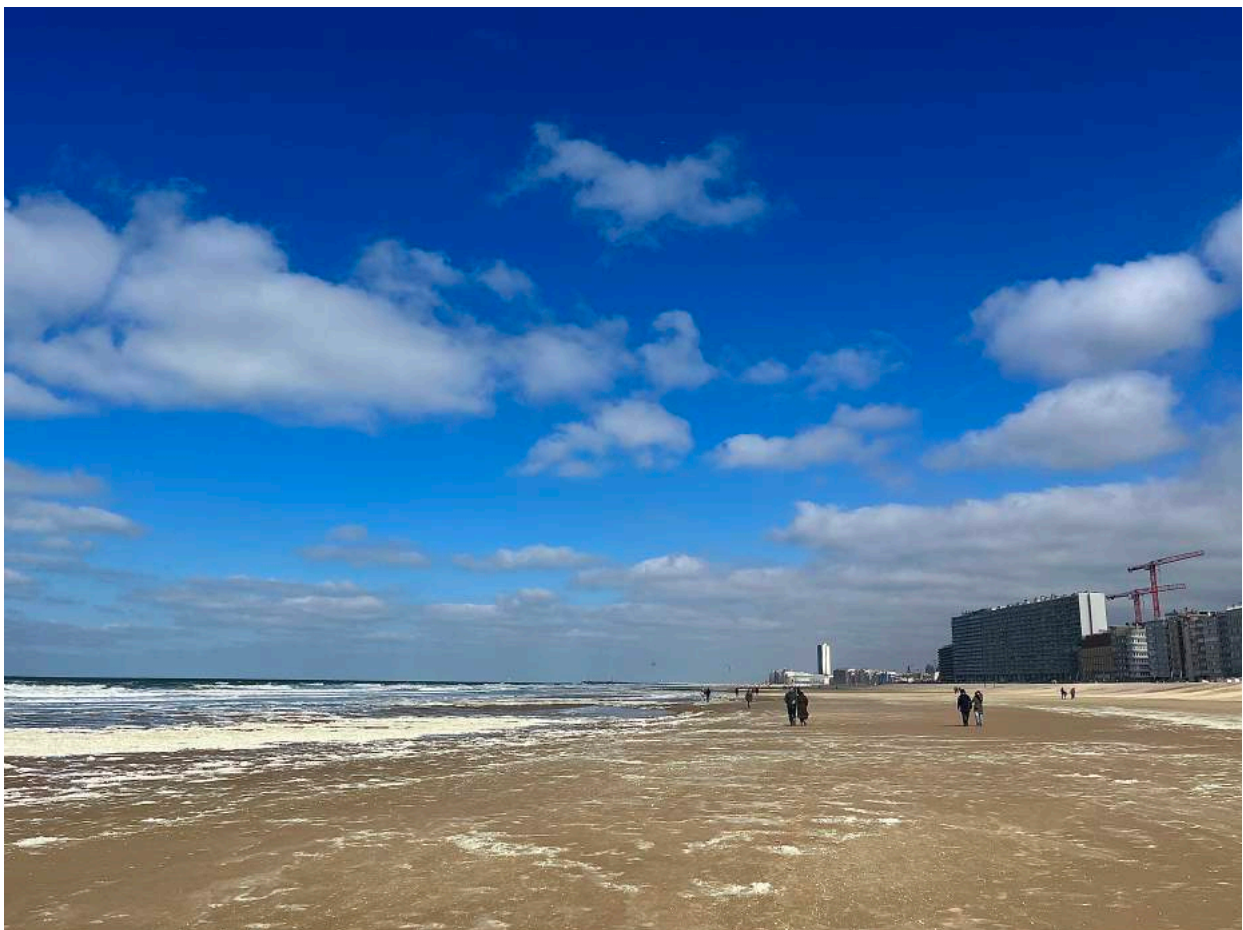
Mon ami **Ghislain**, ingénieur de son état et lecteur attentif de mes lettres, m'a fait connaître une règle à calcul dont j'ignorais l'existence. Introduite sur le marché par **Faber-Castell** en 1973, la **TR1** comporte une calculatrice électronique d'un côté et un traditionnelle règle à calcul de l'autre. L'idée innovatrice n'a pas eu de succès. Ghislain l'a baptisée, « la RC qui ne veut pas mourir ».



Le 1 janvier 2013, **Chloé Aridjis** publie un roman intitulé **Asunder**. C'est l'histoire de Marie, gardienne de salle à la National Gallery à Londres. J'emprunte le livre à la **bibliothèque Kris Lambert** d'Ostende et après trois pages je me souviens l'avoir lu lors de sa parution. Je le relis quand même.

L'héroïne de l'histoire met en évidence que les visiteurs des musées assimilent les gardiens de salle à du mobilier. Depuis lors, et systématiquement dans chaque musée que nous visitons, je les salue toujours, qu'ils ou elles soient assis ou debout, en promenade ou adossés à un pan de mur. Il m'arrive aussi régulièrement de leur adresser la parole pour parler du temps qu'il fait où pour leur poser une question. Faites le test, vous verrez des yeux ternes se mettre à briller.

Je me souviens qu'un jour à Londres, une très jolie gardienne m'a refusé de la photographier, j'ai toujours son image en tête.



Sur la plage de Mariakerke, dans le cadre du dernier Beaufort en 2021, **Rosa Barba** a créé un « homme de pierre » qui symbolise la montée des eaux dû au réchauffement climatique. Plusieurs villes du monde - Alger, Bangkok, Rio de Janeiro, Miami, Jakarta, La Havane, Koweït City, Chennai, Manille, Dublin et Buenos Aires - sont représentées par une pierre dont la taille correspond au nombre de personnes qui y vivent. La position de chaque ville dans la tour reflète l'élévation du lieu et sa relation avec le niveau de la mer, qui ne cesse de monter.



Au printemps, le phytoplancton se développe en mer grâce à l'augmentation de la lumière et les nutriments dans l'eau. Sur notre côte, ce phytoplancton comprend les algues mousses. Lorsqu'elles meurent, elles s'échouent sur nos plages, transformées en mousse.

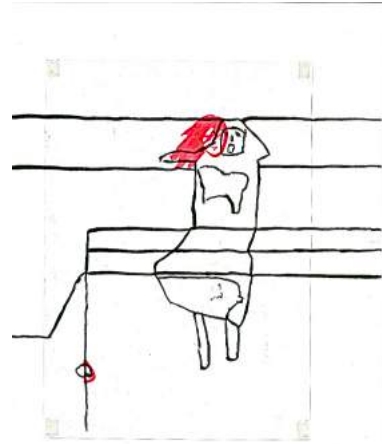
Et les galeries Royales attendent la rénovation, ainsi que le Mercator qui pour la durée des travaux se trouve amarré à quai dans le bassin du port de plaisance.



Voici donc un aperçu d'Ostende au printemps.

La semaine prochaine je vous parlerai de l'exposition « **Windstoot** » (coup de vent) à voir dans le **musée du Dr.Ghislain** à Gand. Le titre fait référence à une œuvre de Léon Spilliaert sur laquelle on voit une jeune fille au bord de la mer, à Ostende. Elle s'accroche à la rambarde du quai, fixe l'horizon et semble crier au vent.





Le curateur dit: « *Le vent souffle fort et pourtant le silence est assourdissant. Windstoot traite de l'égalité, du pouvoir et du sentiment d'impuissance, de la possibilité de donner une voix aux gens en général et aux artistes en particulier* »



Je vous souhaite une bonne lecture,
La bise,
Guy